



Claudio Abbado conducts Schubert, Beethoven & Wagner

aud 95.627

EAN: 4022143956279



Diapason (Rémy Louis - 01.09.2014)

Abbado a Lucerne, avant la recréation de l'Orchestre du Festival, mais à la tête de deux formations importantes dans sa trajectoire. Les Wiener Philharmoniker d'abord, pour l'« Inachevée » (5 Septembre 1978). Cette exécution aux merveilles d'ailleurs, d'une tenue immaculée, révèle un Abbado soucieux de s'inscrire dans le style et la tradition propres des Viennois, ce qu'il réussit d'ailleurs à merveille (la discipline dynamique et expressive des phrasés des cordes, la densité des violoncelles et contrebasses). La différence très mince de mouvement entre Allegro moderato et Andante con moto accentue cette unité en rien « inachevée », privilégiée par nombre de ses aînés austro-allemands. Il y a du drame (parti des basses, il imprègne les apogées) dans cette lecture supérieurement construite, dépourvue de tout laxisme dans la tension et les attaques. Mais qui affiche en définitive un romantisme pacifié.

Dans la Symphonie n° 2 de Beethoven (25 août 1988), Abbado semble au contraire vouloir inculquer les règles bien comprises du classicisme viennois aux jeunes musiciens du Chamber Orchestra of Europe. Elan, motricité (les attaques des violoncelles et contrebasses), netteté des accents et de l'articulation: voilà une gravure pleine de fraîcheur, un peu appuyée parfois dans le Larghetto – avec la même formation, Nikolaus Harnoncourt devait très vite aller plus loin encore.

Issu du même concert, Siegfried Idyll n'évoque ni les frémissements à fleur de peau d'un Walter, ni l'émotion d'un Knappertsbusch. Mais une élégie idéale et cristalline, en apesanteur, dont la subtile plasticité orchestrale est empreinte d'une sensibilité réservée – à bien y réfléchir, cette légère distanciation imprègne toutes ces lectures (inédites), fût-ce de façon délicatement différente. Le son est splendide de vérité et de présence.